

Le jardin de la MC mis à l'honneur à Paris - 29/04/2014

Namur -

Parce qu'il a permis la proximité et la convivialité en ville, le jardin de la Maison de la culture est un exemple qui sera mis à l'honneur à Paris.



Depuis sa réouverture début avril, le jardin de la Maison de la culture a repris ses droits. Chaque jour, riverains, citoyens, étudiants ou simplement passants viennent s'y reposer, tailler une bavette ou simplement profiter de son cadre.

Depuis sa création il y a 3 ans, ce jardin terrasse, dans laquelle peu de gens croyaient, en a conquis plus d'un. À tel point que le projet namurois de 400 m² est aujourd'hui reconnu comme un exemple à suivre, au même titre que l'énorme jardin «Superkilen» de Copenhague, un parc de plus d'un kilomètre de long d'un budget nettement plus élevé que celui du jardin de la Maison de la culture. L'objectif du projet, à savoir faciliter la proximité et la convivialité, est atteint. Mis sur pied dans le cadre des Lively cities, un projet européen visant à inciter les citoyens à se réapproprier des espaces délaissés en cœur de ville, le lieu est devenu un véritable espace de vie. On s'y repose, on y prend le soleil, on lit, on y écoute de la musique ou des contes, on profite. C'est l'association du Management de Centre Ville (AMCV) qui en a donné la première impulsion, et c'est l'ASBL GAU qui en gère la gestion quotidienne, avec l'aide financière de la Province et le soutien de la Ville de Namur, via son échevinat de la cohésion sociale. *«C'est vraiment devenu un lieu de rencontre intergénérationnelle, explique la directrice de Gau Sylvie André, apprécié pour son côté mixité sociale, mais aussi parce qu'il est gratuit et qu'on n'est pas obligé d'y consommer quoi que ce soit.»*

Un exemple exposé à Paris

Reste que si ça se passe bien, c'est aussi parce que l'endroit est surveillé au quotidien par des stewards qui rappellent les règles à respecter dans un tel endroit: pas de drogue, pas de cannettes abandonnées, pas de mégots de cigarette écrasés par terre, pas de bruit... *«Si au début, on avait pensé que la surveillance ne serait nécessaire qu'un temps, cela n'est plus d'actualité; la présence humaine est essentielle dans la réussite du projet.»* Une réussite qui a un coût: près de 1200 heures de travail (15 000€) en 2013, réparties en heures de surveillance, de nettoyage, de gestion du matériel. *«Pour débiter la saison, nous avons dû remplacer un peu de matériel, non pas à cause de dégradations mais à cause d'usure normale, poursuit la directrice. C'est un exemple est à suivre car il peut être facilement reproduit ailleurs dans des endroits délaissés de centres-villes.»*

Il donnera peut-être des idées à d'autres puisqu'il va être mis à l'honneur, en tant que projet exemplaire,

dans le cadre d'une exposition organisée par l'Observatoire de la Ville en France. L'exposition se tiendra du 2 au 29 mai à la Cité de l'architecture et du patrimoine, au palais de Chaillot, à Paris.

Une belle reconnaissance internationale.

Pascale GENARD (L'Avenir)